



HAL
open science

”Les explorations atlantiques (XVe-XVIIe siècle)”

Jean-Christophe Temdaoui

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Temdaoui. ”Les explorations atlantiques (XVe-XVIIe siècle)”. Licence. France. 2017.
halshs-03090643

HAL Id: halshs-03090643

<https://shs.hal.science/halshs-03090643>

Submitted on 29 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Séance n°4 : Les explorations atlantiques (XV^e-XVII^e siècle)

Introduction :

« Dans un certain nombre d'années
Un temps viendra où l'Océan
Ouvrira les barrières du monde
Et où l'on découvrira une terre immense
Téthys révélera un nouveau monde
Et Thulé ne sera plus alors la dernière des terres »
Sénèque, *Médée*, 1^{er} siècle ap. J.-C.

Entre le XIII^e et le XVII^e siècle, les différentes parties du monde entrent progressivement en relation dans une première mondialisation. C'est le temps du « *grand désenclavement du monde* » (Jean-Michel Sallmann). A l'origine de ce processus, une dynamique exploratoire qui conduit à transformer la vision du monde en prenant conscience de sa pluricontinentalité et de sa grande maritimité. Les aires maritimes indienne, pacifique et atlantique deviennent des espaces convoités. On envisagera ici les explorations du vaste océan atlantique d'un pôle à l'autre, des côtes occidentales européennes et africaines aux côtes orientales américaines.

Par exploration, on entend toute entreprise privée ou soutenue par la Couronne (le plus souvent) destinée à « découvrir » des mers et des terres inconnues jusqu'au moment de leur appropriation qui marque le début du processus de colonisation (conquérir, peupler, exploiter). Les mobiles qui conduisent à la recherche d'horizons nouveaux sont variés et imbriqués entre eux. Les savoirs géographiques associés aux savoirs des explorateurs deviennent des données stratégiques. Les impérialismes continentaux tendent ainsi à se reporter sur les nouvelles terres explorées et conquises. C'est une véritable course aux terres nouvelles, aux mondes nouveaux qui caractérisent les explorations européennes depuis la seconde moitié du XV^e siècle à la première moitié du XVII^e siècle.

La dynamique des explorations n'est aucunement une spécificité européenne née en 1492 avec les « Grandes Découvertes » ou plutôt les explorations européennes menées aux Caraïbes par Christophe Colomb. C'est un mythe historique construit dès la fin du XIX^e siècle. Avant cette date, les Portugais ont mené des explorations sur la côte occidentale de l'Afrique, ont contourné le continent et exploré l'Océan Indien dont ils cherchent à maîtriser les courants commerciaux à leur profit. Bien avant les Portugais, de 1405 à 1453, Zheng He, empereur Ming de Chine, ordonne des explorations dans le Pacifique et l'Océan Indien.

Problématique : Pourquoi l'Atlantique fait-il l'objet
d'un mouvement d'explorations européen du XV^e au XVII^e siècle ?

DU MYTHE À LA NAVIGATION : LES FACTEURS DE L'EXPLORATION ATLANTIQUE

L'Atlantique avant les explorations européennes (Antiquité et Moyen-Âge)

Pour l'historien Paul Butel, c'est un « *Nouvel atlantique* » qui caractérise les XV^e et XVI^e siècles. Auparavant, l'Atlantique est associée à des mythes et des légendes qui trouvent leur origine dans la vision des limites occidentales du bassin méditerranéen. Pour les Grecs, le monde habité et civilisé (oekoumène) est limité à l'Ouest par le détroit de Gibraltar, associé dans la mythologie à la localisation des colonnes d'Hercule.

L'appellation atlantique est dérivée du nom d'un continent mythique, l'Atlantis qui serait submergé sous l'Océan. L'Atlantique renvoie à la légende d'Atlas et de son frère Hesperos Atlas appartient au groupe des Titans qui ont été soumis par Zeus lors de gigantomachie (combats des Titans contre les Dieux). Il est condamné par Zeus à porter la voûte céleste (Atlas signifie en grec ancien « porteur »), dont les colonnes qui la portent se trouveraient dans l'actuel détroit de Gibraltar. Ces colonnes sont associés au héros civilisateur Hercule, qui réalise par un tour de Méditerranée, douze travaux mythiques qui le conduisent aux confins du monde méditerranéen civilisé. Un des douze travaux d'Hercule (le 11^e) consiste à rapporter les pommes du jardin des Hespérides (filles d'Atlas). Etant réservé aux immortels, situé dans une région extra-océanique, seul le Titan peut s'y rendre. Hercule doit remplacer Atlas et porter la voûte céleste en attendant que le Titan rapporte les 3 pommes d'or censées donner l'immortalité. A son retour, le Titan ne voulant pas reprendre sa place, Hercule prétexte un mal de dos et demande à Atlas, naïf, de le remplacer, le temps qu'Héraklès se repose. Héraklès emporte les pommes et laisse Atlas à son sort retrouvé. Les colonnes marquant les limites de l'oekoumène méditerranéen portent depuis cet épisode le nom de colonnes d'Hercule. L'Atlantique et ses fruits mythologiques (les pommes des Hespérides) désignent une région inconnue des Grecs, associée dans leur vision du monde à la terre de l'immortalité. De même circule également cette légende selon laquelle Atlas et son frère Hesperos (génie de l'étoile du soir) aurait donné naissance à un continent imaginaire, l'Atlantide, suite à une malencontreuse observation. Ne voyant pas l'horizon, Hesperos monte sur les épaules de son frère Atlas pour mieux observer le lointain. Mais il écrase son frère qui plonge dans l'océan et se retrouve immergée. La pétrification du corps d'Atlas aurait donné naissance à l'Atlantide.

Le philosophe Platon, disciple de Socrate, « *inventeur de l'Atlantique* » (Monique Mund-Dopchie) évoque également l'Atlantide dans ses textes, notamment le Timée et le Critias, en l'associant à un territoire habité par les Hommes et politisé. Il évoque un Atlas (un autre Atlas, pas le Titan) qui serait fils de Poséidon, dieu de l'Océan, et premier roi de l'île d'Atlantide, entourée de la mer atlantique. L'Atlantide aurait été reçue de Zeus par Poséidon, dieu de l'Océan, lorsque les Dieux de l'Olympe se sont partagés la Terre. Cette île gigantesque est entourée de l'Océan, du Jardin des Hespérides au Nord et de l'île des Bienheureux au Sud. Les habitants qui la peuplent sont les Atlantes. Dix royaumes cohabitent, rendent un culte à Poséidon. Atlas dirige le royaume du centre et a autorité sur ses frères. Chez Platon, les îles des Canaries, du Cap-Vert et celles des Açores seraient des restes du continent submergé.

Dans l'imaginaire médiéval, l'Atlantique est associée à la Bible. L'Eden serait une île au milieu de l'océan atlantique, siège du Paradis recherché par les croyants. A cette lecture biblique sont associées diverses croyances liées aux situations des Etats chrétiens d'Europe occidentale. L'île d'Antilia ou île des Sept-Cités aurait été fondée par des évêques portugais fuyant l'invasion arabe de la péninsule ibérique avec plusieurs fidèles chrétiens. Cette île ne serait retrouvée qu'après la Reconquista lorsque le dernier « Infidèle » (expression de l'époque) serait vaincu. Après la prise de Grenade en 1492, Christophe Colomb essaie de retrouver cette île légendaire. Pour les Irlandais, l'Atlantique abriterait au Moyen-Âge l'île de

Saint-Brandan, associée à un moine irlandais et à un refuge propice à la prière et à la pureté de la foi originelle dans la solitude océanique. D'après une légende bretonne, ce moine célèbrerait la messe de Pâques sur le dos d'une baleine.

L'Atlantique renvoie également au Moyen-Âge à la crainte de l'inconnu et au séjour des morts. Pour les Celtes, l'Atlantique est le pays des morts où les âmes des défunts séjournent avant de gagner l'Eden situé en Mésopotamie. Au Portugal, plusieurs sirènes ornent les chapiteaux des églises portugaises de Douro et Minho. La crainte de la navigation en mer est exorcisée par l'architecture religieuse extérieure et intérieure faisant de la foi le meilleur rempart contre les aléas de la navigation en mer du peuple des pêcheurs portugais.

Les premiers voyages européens en Atlantique sont scandinaves, mais ils n'ont qu'un impact limité à la Norvège et non pas un impact européen comme le supposeront les explorations des XV^e et XVI^e siècles. En 870, une première expédition Viking part de Norvège vers l'Islande. Elle est dirigée par Frijolf Arnason qui part avec des hommes, des femmes et des enfants pour fonder une colonie ailleurs afin d'échapper à la tyrannie du souverain Harald. Ils débarquent à Reikjavik (« baie des fumées », en raison des sources chaudes). C'est le début d'une première émigration atlantique qui culmine en 900. Les Norvégiens utilisent alors des navires marchands appelés *hafskip*. A la fin du Xe siècle, les Islandais explorent les côtes du Groenland. S'il n'y a pas de voyage Viking transatlantique connu de la Norvège à l'« Amérique » (du Nord, qui n'en porte pas encore le nom aux X^e et XI^e siècles), Leif Eiriksson conduit en 999-1000 une expédition permettant d'atteindre les côtes d'une grande île appelée Vinland (en raison de la présence d'une vigne poussant sauvagement et portant de bons raisins). Le récit des sagas scandinaves comporte des allusions à cette navigation atlantique lointaine et l'archéologie mène des campagnes afin d'attester de la réalité de ces navigations qui sont parfois surinvesties symboliquement dans les gestes, comme la Gesta Hammaburgensis d'Adam de Brême, écrite vers 1075, surinvestissement qu'il faut comprendre comme la réalité d'une capacité nautique scandinave avancée pour l'époque. Tout échange avec les colonies de Norvège avec les colonies d'Islande, du Groenland et les établissements d'Amérique du Nord semblent avoir cessé dès 1369 dans le port de Bergen. Jusque dans la première moitié du XV^e siècle, l'Atlantique est un espace océanique fortement investi d'une symbolique liée à la mythologie et à la vision biblique du monde. Les expéditions scandinaves attestent d'une navigation atlantique lointaine qui n'eut cependant aucun impact significatif en Europe attendu la rupture des relations entre la Norvège et les établissements fondés.

Une connaissance du monde entre confins et tricontinentalité (Europe, Asie, Afrique)

De quelle vision et connaissance du monde disposaient les Européens du XV^e siècle avant les explorations européennes atlantiques ? La vision de la Terre perçue comme un disque plat est remise en cause dès le XIII^e siècle par Albert Le Grand et Roger Bacon qui réaffirme les conceptions antiques d'Aristote (IV^e siècle av. J.-C.) et de Ptolémée (II^e siècle ap. J.-C.) selon lesquelles la Terre dispose d'une circonférence tout en étant au centre d'un système (hypothèse géocentrique : la Terre est au centre, les étoiles, comme le soleil, tournent autour de la Terre). Ces savoirs antiques passent en Europe grâce aux savoirs géographiques et cartographiques arabes. L'Atlas Imago Mundi de Pierre d'Ailly, de 1410 (imprimé en 1483) illustre cette vision sphérique retrouvée de la Terre.

Le monde connu se résume à trois continents dont les contours ne sont peut-être pas encore affinés : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Concernant l'Atlantique, la vision est archipélagique (un archipel, d'îles). Il n'est pas encore question de continent, mais d'un ensemble d'îles dispersées à la connaissance partielle (Vinland des Norvégiens, Canaries, Cap-vert, Madère, Açores...). Néanmoins, un intense commerce côtier, dit de cabotage, parcourt les côtes du Portugal à la Baltique. Cette absence de connaissance de l'Atlantique se manifeste sur les cartes géographiques par des représentations chimériques dans l'espace océanique. Cette vision tricontinentale est également une vision biblique avec les mappemondes T dans l'O. représentant les

trois continents autour de la Méditerranée. Chaque continent est associé à un personnage de la Genèse, les trois fils de Noé : Sem, Cham, Japhet (après le Déluge, chacun des fils part dans une direction : Sem vers l'Est, Japhet vers le Nord-Ouest, Cham vers le Sud-Ouest. Les terres sont cernées par l'Océan. Enfin, l'Afrique n'est connue que dans sa partie septentrionale, l'Afrique littorale méditerranéenne et son arrière-pays immédiat, intégré aux échanges marchands européens. La connaissance du monde au XIV-XV^e siècle s'appuie également sur l'héritage du voyage de Marco Polo (1271-1295), un marchand vénitien parti dès l'âge de 17 ans avec son père et son oncle pour un voyage destiné à tirer profit du commerce de l'Orient. Son père et son oncle avait déjà réalisé un premier voyage vers l'empire Mongol et la Chine durant 9 ans. Ils furent introduits à la cour de l'empereur mongol Koubilaï Khan, qui les accueillit avec bienveillance. Deux ans après leur retour, ils emmènent Marco Polo qui demeura au service de l'empereur durant 17 ans, période durant laquelle il voyagea en Asie. En 1298, trois ans après son retour, il est fait prisonnier dans une bataille navale et emprisonné à Gênes en compagnie de l'écrivain Rustichello da Pisa qui a mis par écrit les aventures de Marco Polo, certainement en embellissant le propos, sous le titre Le Livre des Merveilles ou Le Grand Devisement du Monde. Son voyage l'a mené de Venise à Pékin par voie de terre et par voie de mer. C'est une source d'informations pour les voyageurs-géographes des 14^e et 15^e siècles qui cherchaient à atteindre l'Asie. En 1459 : une carte de l'Asie est établie. Elle est utilisée par les Portugais puis par Christophe Colomb. Un manuscrit de Christophe Colomb conservé au Musée colombiana de Séville est un ouvrage de Marco Polo annoté de 70 remarques. Au XV^e siècle, la vision du monde conçoit l'Atlantique comme un vaste océan, qui communiquerait avec l'Asie.

La modernisation des techniques de navigation

Les explorations européennes atlantiques sont rendues possibles par la modernisation des techniques de navigation qui permettent de soutenir une traversée.

Sur le plan technologique nautique : trois inventions conditionnent la modernisation des navires et favorisent l'apparition d'un nouveau modèle de navire dans la péninsule ibérique :

- Le gouvernail d'étambot qui démultiplie la force du barreur et améliore la navigabilité d'un vaisseau lourd. Il est inventé en Baltique au XIII^e siècle.
- Le gréement : la voile carrée qui remplace la voile latine triangulaire et semble plus adaptée à la force des vents océaniques (la houle) atlantique, permettant de gagner en vitesse.
- La structure du bateau : les navires longs à rame cèdent la place à des navires de hauts bords mus par la force des vents. De fait, leur tonnage (capacité de stockage) augmente relativement avec 100-150 tonnes.
- Vers 1420-1440, toutes ces innovations se retrouvent dans la « caravel » au Portugal. Les caravelles portugaises et espagnoles jouent un rôle dans l'avancée technologique ibérique. Par exemple, elle associe des voiles carrées pour maintenir l'allure à des voiles rectangulaires, pour les manœuvres.

La qualité de la navigation s'améliore avec l'évolution des outils de navigation et la cartographie marine :

- La boussole chinoise est perfectionnée. L'aiguille aimantée fourrée dans un fétu de paille flottant dans un bol d'eau est désormais fixée sur un pivot portant une rose des vents.
- Le calcul des latitudes à partir des outils astronomiques est renforcé par l'usage du sextant et de l'astrolabe, cet instrument d'origine arabe permettant d'observer la position des astres et de déterminer la hauteur au-dessus de l'horizon.
- La représentation des mers et des océans gagne en qualité avec le développement des portulans : ce sont des cartes de navigation maritime représentant précisément les côtes et les routes maritimes avec les caps à suivre. L'école de cartographie catalane, soutenue par le roi d'Aragon, est aux mains de la communauté juive. Elle se fait une spécialité de ces représentations surpassant

l'école de cartographie génoise. Le roi d'Aragon Pierre IV impose à tout capitaine de disposer d'au moins deux cartes à bord.

Ouvrir de nouvelles routes, conquérir des marchés

Plusieurs Etats d'Europe occidentale sortent d'une période de guerre à la fin du XVe siècle : la Guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre s'achève en 1453, la Reconquista est terminée en 1492. Les ambitions continentales des puissances européennes jouent inégalement dans l'ouverture atlantique. L'échec des guerres d'Italie a certainement contribué à l'orientation vers l'Océan du royaume de François 1^{er}.

Les Européens recherchent de nouvelles routes maritimes par l'Atlantique pour une raison principale : les routes méditerranéennes sont aux mains des Ottomans, des Génois et surtout des Vénitiens, il faut donc trouver des routes secondaires pour se repositionner : les Portugais longe la côte d'Afrique, les Espagnols s'orientent vers l'Ouest, convaincu d'un accès direct vers les Indes. De même, les Européens recherchent une alternative à la route continentale de la soie.

Le contexte de reconstruction, de croissance démographique (= de la population) et l'essor de la consommation exotique place la recherche des métaux précieux au cœur de l'argumentaire des explorateurs et des souverains préparant une expédition. De là à évoquer une « fièvre de l'or »... La monétarisation de l'économie renforce cette dynamique : l'essor du crédit, des lettres de change suppose une augmentation de la circulation des métaux précieux en Europe. L'épuisement des mines d'Europe centrale contribue à une pénurie monétaire européenne et provoque la recherche de nouveaux marchés de l'or : Guinée, Vathay, Cipango. C'est dans ce contexte que naissent les mythes des nouveaux mondes gorgés de pierres précieuses : l'Eldorado par exemple.

La recherche et la production de denrées constituent un autre facteur économique et commercial stimulant les explorations. La volonté de maîtriser les circuits des épices et d'en stimuler la consommation en Europe devient une priorité pour les Portugais : elle est étroitement liée à leur entrée dans l'Océan Indien. De même, les premières plantations sucrières de Madère et des Açores marquent le début de la traite atlantique des esclaves entre les côtes d'Afrique et les archipels au large. Les flottes européennes recherchent également de nouvelles zones de pêches et s'orientent alors vers les zones poissonneuses des côtes atlantiques d'Amérique du Nord.

L'EXPLORATION ATLANTIQUE : UN NOUVEL ATTRIBUT DE LA PUISSANCE ?

Les explorations portugaises (1420-1532)

Au Portugal, comme en Espagne, la fin de la Reconquista est à mettre en lien avec le développement des explorations dans l'Océan Atlantique. Ces deux couronnes ibériques, en reconstruction, trouvent dans les explorations et la conquête des mers un nouvel attribut de la puissance. Leur position géographique d'interface entre Méditerranée et Atlantique les place au premier plan de l'aventure exploratoire.

Au Portugal aux XVe-XVIe siècle règne la dynastie des Aviz. La fin de la Reconquista (prise de Ksar Sghir en 1458 et Tanger en 1471) est marquée par une conquête qui marque la présence en Afrique du Portugal : Ceuta en 1415. Cette conquête est pour le roi Jean 1er un signe fort : le roi étend symboliquement son autorité sur le sol africain. Dans le cadre d'une concurrence accrue entre les deux monarchies ibériques,

c'est aussi un signe fort pour la Couronne espagnole. Jean 1^{er} donne au Portugal les moyens de mener une politique d'exploration des côtes du continent africain avec une finalité commerciale (établir des comptoirs) à Henri Le Navigateur.

La position géographique du Portugal est un atout. En effet, le Portugal anime un commerce de redistribution des marchandises, vers la Baltique pour celles venant de Méditerranée et inversement. Le royaume est au contact des influences marchandes méditerranéennes et baltiques mais aussi des innovations nautiques venant de la Baltique et de la Mer du Nord et des savoir-faire cartographiques et navigants italiens. La mise en place de la caravelle est une particularité portugaise. De plus, les ports de Lisbonne et Porto abritent des colonies de marchands génois qui assurent le trafic vers la Méditerranée des produits drainés vers le Portugal par le cabotage ouest-atlantique. Les rois portugais utilisent cette dimension connectée du port de Lisbonne en recrutant pour diriger leurs flottes des amiraux génois qui pourront s'appuyer sur des équipages de matelots accoutumés à la pêche au long cours en haute mer. En retour, les Génois investissent des capitaux dans les expéditions levées par le roi du Portugal. C'est par cette coopération que sont lancées les explorations des côtes d'Afrique du Maroc vers l'Afrique Australe dans la seconde moitié du XVe siècle.

Les explorations portugaises sont des missions de reconnaissance des côtes en Afrique. Elles ne visent pas la pénétration dans les terres. En revanche, les explorations conduisent à l'établissement de comptoirs marchands.

- 1420 : île de Madère
- 1430 : archipel des Açores
- 1443 : île d'Arguim
- 1462 : fondations d'Axim et de Sao Jorge da Mina (golfe de Guinée).

De 1443 à 1462, les comptoirs établis par les Portugais modifient les circuits commerciaux internes à la partie Nord de l'Afrique pour les réorienter du Maroc vers les archipels littoraux (Arguim, Axim et Sao Jorge Da Mina). Les Portugais échangent par le troc des produits européens ou asiatiques acheminés par la Méditerranée : draps de laine, tapis, toiles, chevaux berbères, blé, sel portugais, soieries de Grenade, contre de la poudre d'or, de l'ivoire ou des esclaves –(1 cheval pour 15 êtres humains).

Sous Jean II, le successeur de Jean 1^{er}, le Cap de Bonne Espérance est franchi, permettant d'ouvrir une route alternative pour contourner l'Afrique et accéder à l'Océan Indien, dès 1488, avec Barthélémy Diaz. Vasco de Gama atteint l'Inde dix ans plus tard, en 1498. Parallèlement, les explorations s'orientent vers l'Ouest de l'Atlantique. Gabral aborde avec ses hommes les côtes du Brésil en 1500, à Vera Cruz, à 500 km au Nord de Rio de Janeiro. En 1530, l'expédition des frères De Sousa marque la volonté de conquérir le Brésil. En 1532, sous Jean III, Sao Vicente est fondée et devient une des premières places portugaises de la plantation sucrière. Des terres sont distribuées à des capitaines donataires qui doivent les exploiter par la culture de la canne à sucre, offrant ainsi des revenus à la Couronne Portugaise. A la différence des comptoirs de la côte africaine, les explorations intérieures succèdent à la reconnaissance des côtes afin d'établir une colonie, le Brésil.

Les explorations espagnoles (1492-1526)

A la fin du XV^e siècle, la relation de l'Espagne et de l'Atlantique n'est pas nouvelle mais elle ne concerne qu'une partie du territoire. L'Aragon est tourné vers la Méditerranée où il cherche à se faire une place. En 1344, Luis de la Cerda, infant de Castille, se fait concéder par le Pape Clément VI, la couronne des Canaries dont il n'a jamais pris possession.

La reine Isabelle de Castille soutient Christophe Colomb dans son projet non pas pour découvrir de nouvelles terres mais pour mettre au jour une voie plus courte afin d'accéder aux Moluques et à la Chine,

une manière de concurrencer les Portugais qui maîtrisent la route des Indes par le Cap de Bonne Espérance depuis 1488. Christophe Colomb est un génois d'origine modeste. Il navigue en Méditerranée, séjourne et vit en Angleterre avant de s'installer à Lisbonne où il fréquente Paolo Toscanelli (1397-1482) et se rallie à sa théorie selon laquelle la circonférence de la terre est telle que les côtes orientales de l'Asie seraient plus proches de l'Europe de l'Ouest et l'Atlantique la voie la plus courte pour les aborder. Après le refus du roi Jean II de soutenir son projet, il le présente à la reine Isabelle la Catholique qui sur le conseil de son trésorier Santagel enrichi d'un argument religieux (étendre le royaume du Christ) accepte de financer l'expédition. En avril 1492 sont signées les Capitulations de Santa Fe par lesquels Christophe Colomb est assuré de plusieurs droits sur les terres explorées et conquises au nom de la couronne de Castille : il peut percevoir 10% des cargaisons rapportés et devient vice-roi des Indes à titre héréditaire. En août 1492, l'expédition de Colomb part de Palos et met le cap sur les Canaries puis vers l'Ouest avec 2 caravelles : la Pinta, et la Nina ; et une nef, la Santa Maria. Colomb s'appuie sur deux marins qui avait expérimenté l'Atlantique, Martin Alonso Pinzon et Vicente Yanes, contre les Portugais. 90 à 100 matelots furent recrutés pour constituer les équipages, attirés par les promesses des « maisons aux tuiles d'or de Cipangu » et autres richesses. Dans la nuit du 11 au 12 octobre 1492, alors que l'équipage est épuisé et réclame le retour en Castille après 4 420 km de navigation atlantique, un matelot s'écrie Tierra !. C'est le début de l'exploration caraïbe espagnole à l'occasion de 4 voyages.

Les 4 voyages de Christophe Colomb :

- 1^{er} voyage : Hispaniola, Cuba (Isabela).
- 2^{ème} et 4^{ème} voyages : « Isles du Vent », Dominique, Martinique.
- 3^{ème} voyage : Trinidad, côtes Nord de l'Amérique du Sud jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque.

Jusqu'à sa mort en 1506, Colomb est convaincu d'avoir abordé les côtes d'Asie. Il a réalisé une carte des Caraïbes. Il tente de lire les paysages et les sociétés qu'il rencontre avec sa culture géographique asiatique. L'idée de mondes nouveaux, l'idée d'une quatrième continentalité n'intervient qu'avec Vespucci.

Portugais et espagnols dominent la dynamique des explorations maritimes atlantiques. La concurrence entre les deux monarchies ibériques se reportent d'une certaine manière dans l'océan atlantique. La rivalité des deux Couronnes catholiques conduit le pape à arbitrer un partage du monde en 1494 par le Traité de Tordesillas. Avec ce traité, un partage des nouveaux mondes s'opère entre Espagne et Portugal. Le pape édicte que le méridien situé à 370 lieues à l'Ouest du Cap Vert marque la séparation entre les terres explorées qui reviennent à l'Espagne à l'Ouest de ce méridien tandis que le Portugal reçoit les terres explorées à l'Est de ce méridien.

Les autres voyages d'exploration du début du XVI^e siècle :

- 1499 : expédition d'un compagnon de Colomb vers l'Orénoque. Il pense être arrivé au niveau du Gange (alors qu'il s'agit du rio Maranon).
- 1499-1502 : le marchand Vespucci, vivant à Séville, mène deux voyages avec des compagnons de Colomb et atteint l'Amazone puis la baie de Guanabara (qu'il baptise le lieu Rio de Janeiro).
- 1509-1513 : Cuba, Porto Rico, Jamaïque.
- 1520 : côtes Est de l'Amérique du Sud, passage du détroit dit de Magellan par Magellan. Les Philippines (Pacifique) sont atteintes en mars 1521.
- 1526 : explorations des Frères Cabot.

Le règne de Charles Quint est celui de l'ouverture sur le Pacifique de l'Espagne. En 1519, Magellan, repoussé par les Portugais, se met au service du roi d'Espagne et empereur Charles Quint. Il débute une circumnavigation (que Juan Sebastian del Cano, son lieutenant de navire, achève en septembre 1522, Magellan succombant sous les flèches des indigènes) qui le conduit sur les côtes d'Amérique du Sud à la

recherche du passage de l'Ouest pour accéder à l'Asie. Il arrive à Récife le 15 novembre 1519, fait escale à Rio, effectue alors une reconnaissance des côtes durant l'été austral jusqu'au 45^e degré de latitude sud avant d'atteindre Puerto San Julian. Reprenant la navigation il descend jusqu'au 53^e degré de latitude sud et emprunte un détroit dont la difficile navigation de 7 semaines lui ouvre l'horizon du Pacifique. Dernière mission d'exploration, l'expédition des frères Cabot, également au service de Charles Quint, a permis l'exploration du Rio de la Plata. En 1526, le roi d'Espagne domine un empire universel, associant l'Europe, l'Amérique, l'Asie, un empire où le soleil ne couche pas.

Les explorations françaises (1534-1681)

Les monarchies française et anglaises entrent dans le mouvement des explorations après les Ibériques et se concentrent plus sur l'Amérique du Nord. En Angleterre la guerre dynastique des Deux Roses fragilise le pouvoir. En France, le rêve italien des rois, de Louis XII à François 1^{er} justifie le peu d'intérêt pour l'Océan. Une expédition maritime à la recherche du passage du Nord-Ouest est menée par Jean Cabot en 1497-1498 : Vénitien installé en Angleterre, il aborde le Canada et précède d'autres expéditions exploratoires. Les explorations françaises se développent à partir du milieu du règne de François 1^{er} (1515-1547) toujours avec cet objectif de rechercher un passage vers l'Asie par le Nord-Ouest. François 1^{er} avait renégocié avec le pape l'arbitrage du monde avec les Ibériques en obtenant que ce partage ne s'applique qu'aux terres récemment découvertes.

- Jean de Verazanne, Florentin au service du Roi de France, rejoint Terre-Neuve en 1524. Il établit que le continent forme une barrière entre Europe et Asie. Il nomme le Nord de l'Amérique Nova Gallia (Nouvelle Gaule)
- Jacques Cartier (1491-1557) forme au milieu des années 1520 le projet de pénétrer dans les terres. Originaire de Saint-Malo, il monte une expédition avec deux navires en 1534 vers « ce royaume es Terres Neuves pour découvrir certaines îles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grande quantité d'or et autres riches choses » Il explore le golfe du St-Laurent en 1535, conduit une 2^e expédition en 1535-1536 et une 3^e expédition avec Roberval (1541-1543).

Les troubles de la seconde moitié du XVI^e siècle efface la France des explorations océaniques et côtières en Amérique. Néanmoins, le commerce des fourrures et le développement de la pêche morutière à Terre-Neuve attestent de liens.

Quelques tentatives de la Couronne de France en Amérique du Sud afin d'essayer de se positionner face aux Ibériques conduisent à l'échec.

- 1554 : des Huguenots français (protestants), partis de Dieppe, sont envoyés par l'amiral de Coligny sur ordre d'Henri II, et débarquent sur les côtes brésiliennes dans la baie de Guanabara (actuelle baie de Rio) avec l'aide des indiens Tupinambas pour explorer le site et fonder une base navale, afin de former un embryon d'implantation coloniale française afin de faire du commerce du bois du Brésil. C'est un échec, les Portugais reconquièrent la baie en 1560 et détruisent la place forte établie. Expédition montée par Gaspard de Coligny sur ordre de Henri II → à partir de Dieppe = installer un noyau de marchands capable de mettre en place un réseau commercial portant sur le bois du Brésil. C'est un échec en 1560 avec la reconquête portugaise.
- 1562 : l'amiral de Coligny envoie une expédition en Floride aux marges septentrionales de la colonie espagnole. La forteresse de Charlesfort donne naissance à la Floride française. Après un premier échec, une seconde tentative française s'incarne dans la construction du Fort Caroline. Cette seconde tentative échoue avec le massacre des Français par les Espagnols et la destruction de leur établissement en 1565.

La dynamique des explorations reprend avec les fondations successives en 1604 de Port Royal, en 1608 de Québec et en 1611 de Montréal par Samuel de Champlain dans la vallée du St-Laurent, points d'appui pour mener des explorations intérieures, s'allier avec les tribus indiennes. Cet équilibre permet de découvrir la région jusqu'aux Grands Lacs En 1612 : Champlain porte le titre de « lieutenant du vice-roi et, fort de ses explorations, propose un modèle de colonisation au roi : faire le commerce des peaux de castors, mettre en valeur les terres, les mines, développer la pêche et la sylviculture, évangéliser les Indiens. Dès 1625, l'exploration de l'île de Saint-Christophe ouvre la voie à celle des Antilles.

Enfin, en entre 1679 et 1681, une grande expédition exploratoire terrestre consiste en une grande descente de l'explorateur René Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) des Grands Lacs jusqu'à l'embouchure du Mississippi, dans le golfe du Mexique. Toutes ces explorations françaises en atlantique préfigurent la Nouvelle-France.

Les explorations anglaises (1584-1607)

L'Angleterre retrouve la voie maritime après sa victoire sur les Espagnols lors de l'Invincible Armada qui met fin à la domination espagnole sur les mers d'Europe. L'Espagne nourrissait des espoirs de reconquête catholique en Angleterre. Sa défaite face à la reine anglicane Elisabeth 1^{ère} marque un repli espagnol en Europe.

Les explorations anglaises sont liées à la volonté de peupler des horizons atlantiques lointains. Elles sont portées sous l'impulsion de la Reine Elisabeth 1^{ère}.

- 1584 : Walter Raleigh (1552-1618) dans la baie du Chesapeake mène une mission de reconnaissance de la côte orientale qu'il baptise Virginie (en l'honneur de la reine restée Vierge).
- 1606 : 2 compagnies de Virginie créées avec pour objectif d'envoyer des colons.
- 1607 : fondation de la colonie de Virginie avec l'établissement de la ville de Jamestown. C'est le premier noyau colonial des Treize Colonies

Conclusion :

Les explorations atlantiques européennes s'échelonnent de la seconde moitié du XV^e siècle au premier tiers du XVII^e siècle. Elles sont consécutives à une transformation de la vision de l'Atlantique, d'un espace associé à des mythes antiques et bibliques à celui d'une cartographie maritime qui progresse et s'affine.

Ces explorations construisent un intérêt océanique pour des puissances monarchiques d'Europe occidentale en reconstruction. La maîtrise des routes, la recherche de nouveaux marchés et la perspective d'étendre la chrétienté sont étroitement liés au report dans l'espace océanique d'une concurrence des puissances européennes qui trouve dans la mer une alternative aux échecs de leurs ambitions dans l'Europe chrétienne.

La chronologie des explorations fait apparaître une double concurrence : une concurrence des monarchies ibériques (Portugal et Espagne), pionnières dans le mouvement des explorations européennes en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, une concurrence plus tardive des monarchies française et anglaise qui regardent vers l'Océan après avoir résolu les troubles internes à leur royaume : l'Amérique du Nord devient pour elles un enjeu stratégique.

Les explorations européennes en Atlantique ne sont pas une particularité européenne à l'époque. C'est une vision euro-centrée de l'histoire fortement contredite par les historiens qui mettent en évidence le

dynamisme des explorations dans le monde pacifique et indien par exemple à la même époque. Ces explorations européennes préfigurent néanmoins la rivalité d'impérialismes européens qui structurent durablement le monde colonial du XVI^e au XX^e siècle.

Bibliographie :

Paul Butel, *Histoire de l'Atlantique de l'Antiquité à nos jours*, Perrin, Paris, 1997.

Cyrille P. Coutansais, *Une histoire des empires maritimes*, Biblis, CNRS Editions, 2016 (2013).

Marcel Dorigny, Jean-François Klein (et alii), *Grand Atlas des empires coloniaux. Des premières colonisations aux décolonisations. XVe-XXIe siècle*, Atlas / Mémoires, Autrement, Paris, 2015.

François Lebrun, *L'Europe et le Monde, XVIe, XVIIe, XVIIIe siècle*, U, Armand Colin, Paris, 1987.

Jean-Michel Sallmann, *Le Grand Désenclavement du monde, 1200-1600*, Histoire, Payot, 2011.

Univ. Poitiers - J.-C. Temdaoui - L1DISC2CMHISTMOD - 2017/2018